

scoliose dorsale. Ziem (1) a étudié aussi ces déviations, non seulement sur le vivant mais aussi sur les animaux. Ce dernier, en fermant une narine d'un lapin d'une manière permanente, a pu produire une scoliose de la colonne vertébrale. Lesshoff, de Pétersbourg, en faisant des expériences analogues a aussi réussi à produire la scoliose chez les lapins et les poules en maintenant des petits poids sur un des côtés de la tête de ces animaux. L'oblitération de l'une des fosses nasales aboutirait au même résultat en contrariant le développement de la moitié correspondante de la face et en laissant par conséquent au côté opposé une prépondérance de poids. Il ressort d'études cliniques faites par Ouspenski (2) que l'hypertrophie des amygdales palatines exerce une action nuisible à peu près analogue et portant sur le poids la taille du sujet, ainsi que sur le volume de la poitrine.

L'air d'hébétude et même d'idiotie que nous avons signalé précédemment chez les porteurs de tumeurs adénoïdes peut n'être qu'apparent, mais s'il exprime la vérité on peut en trouver l'explication dans les désordres que les végétations adénoïdes entraînent du côté de l'ouïe.

Puisque c'est par l'ouïe que le cerveau de l'enfant reçoit l'influence du monde extérieur, toute cause pouvant diminuer l'acuité auditive retentit nécessairement sur le développement intellectuel. Il est d'expérience journalière de constater les mauvais effets des tumeurs adénoïdes sur les fonctions auditives, mais le mode d'action de cette cause est moins bien connu. Parmi les explications données, voici les principales, celles qui paraissent le mieux s'adapter : 1^o l'air ne pénètre pas aussi bien dans la caisse ; 2^o il y a gêne de la circulation de retour dans l'oreille moyenne ; 3^o il y a inflammation au voisinage des trompes, et cette inflammation peut se propager à la caisse par continuité de tissu ; 4^o dans certains cas de suppuration de la caisse, des produits septiques développés près des trompes et les germes entretenus par l'hypertrophie adénoïde ont pu cheminer vers la caisse.

Une certaine disposition anatomique rend l'obstruction des trompes plus facile chez les enfants que chez les adultes. Chez l'enfant l'orifice pharyngien de la trompe n'est indiqué que par une dépression linéaire ; d'un autre côté, chez l'adulte, l'ouverture large et saillante de la trompe rend facile le séjour de mucosités à ce niveau. Quel que soit d'ailleurs le mode d'obstruction de la trompe, la caisse absorbant facilement l'air qui est apporté du pharynx, et d'autant plus vite que la circulation y est plus active, se trouve à en manquer à un moment donné, et de là des variations dans la pression atmosphérique sur le tympan, une tension exagérée sur la chaîne des osselets. Si les trompes sont libres, l'air peut manquer à la caisse par un autre mécanisme. L'élévateur et le

(1) Monatschr. f. Ohrenheilk (1890 No. 5).

(2) Annales des maladies de l'oreille et du larynx No. 7, 1888, p. 342.